Samedi 3 Février, 1872. N°12. 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Ire PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE.

ÉCRITURE DE BARTHÉLEMY SAINTHILAIRE

M. Barthélemy Saint-Hilaire est l'alter ego de l'illustre M. Thiers président de la république française. C'est le Pylade fidèle de l'Oreste auquel sont attachées à cette heure les destinées de la pauvre France.

La Fidélité dans les affections, cette longue prodigalité de dévouements que rien n'arrête, que rien ne rebute, et qui prend des forces dans certaines âmes, par l'accumulation même des années pendant lesquelles on s'est aimé, est une des belles vertus de notre nature. Elle dit psychologiquement deux choses : La sensibilité qui fait les cœurs aimants ; un cœur sec n'aime que soi ; et la persévérance tenace qui ne songe pas à rompre des liens que des sentiments communs, souvent des douleurs communes ont formé.

Lorsque ces qualités se trouvent nettement dans un homme, et que de plus apparait la grande ouverture d'âme, la grande franchise, les conditions pour les fortes amitiés sont remplies, et la science graphologique, si les signes de l'écriture répondent au problème, se trouve être la traduction exacte de la donnée de la psychologie.

Or c'est ce que nous allons voir dans l'écriture de l'homme distingué qui soutient M. Thiers de son dévouement et de son énergie.

M. Barthélemy Saint-Hilaire appartient à cette vigoureuse génération d'hommes nés aux premiers jours du XIXe siècle, qui se trouvèrent former la grande pléiade de 1830. Professeur au collège de France en 1838, membre de l'Institut en 1839, il a dû sa fortune littéraire et politique à ses travaux consciencieux sur Aristote.



BARTHÉLEMY St HILAIRE.

Charille a eu hier sa réunion antiplébiscitaire ; elle était présidée par M. Barthélemy St Hilaire, Député. Les électeurs étaient au nombre de 250 environ, et il est peu probable que parmi eux, il se trouve un seul Oui le 8 Mai.

Bd St Hilaire

Il y a donc eu un moment, en France, où les esprits étaient assez noblement, assez virilement élevés pour qu'un jeune écrivain se fit une belle place dans le monde par des travaux de cette aridité. Ajoutons cependant, pour être juste, que M. Barthélemy Saint-Hilaire prit une part active au mouvement politique de son époque, qu'en qualité de rédacteur du *Globe*, il protesta avec les autres journalistes, contre les ordonnances de Charles X, que, plus tard, il collabora au *Constitutionnel*, au *Courrier Français*, au *National*, etc. Le journalisme a plus servi probablement à sa réputation que les longues veilles consacrées à la philosophie aristotélique.

Lié depuis de longues années avec M. Littré qui fut son premier protecteur, avec M. Thiers et les autres écrivains éminents du siècle, il se trouvait dans les conditions qui élèvent rapidement un homme et le font paraitre avec éclat dans la carrière littéraire et politique.

Nous avons ici une note très intéressante graphologiquement, puisque c'est de l'écriture assez courante, un entrefilet destiné à un journal. En admettant même qu'il y ait dans ces lignes un peu d'application, le caractère général ne parait pas dénaturé, et c'est bien l'homme que nous allons faire sortir de ces lignes dans sa nature la plus intime.

Si vous cherchez les groupes grapho-

CONFÉRENCES	SUR LA	GRAPHOLOGIE	PAR M. MICHON
Plusieurs organes de la publicité ont constaté l'importance et l'intérêt de ces confé-	*rences. Elles ont lieu le dimanche, chaque quinzaine.*	*La conférence du 4 Février aura pour sujet les Grands intuitifs, Gioberti,*	*Talleyrand, Chateaubriand, Mazzini, Victor Cousin, Michelet.*

logiques auxquels se rapporte cette écriture, vous trouvez

1°. Le *groupe sensible*. Sensibilité contenue, dominée par le côté rationnel de cette vigoureuse nature, mais d'autant plus vraie qu'elle est soutenue par une grande obstination.

2°. Le *groupe viril*. La grande énergie fortement indiquée par les traits de l'écriture dit évidemment la virilité de cette intelligence.

3°. Le *groupe volontaire fort*. Le signe type est très accentué. La volonté est vive, ardente, mais sans dureté. Les lettres sont *anguleuses*, et disent l'homme tenace. Avoir traduit le difficile Aristote, quelle campagne de patience et d'énergie! On mériterait, à la suite de tels exploits, la retraite d'un maréchal de France.

4°. Le *groupe équilibré*. Très riche nature: de l'intuition et de la déduction. Cet homme a pensé par lui-même; c'est évidemment un homme de valeur.

5°. Le *groupe franc*. Le signe type est très marqué. Il n'y a là ni ruse ni finesse; pas un indice qui vienne nier la franchise.

6°. Le *groupe diplomate*. La ligne serpentine des diplomates est ici à grandes courbes onduleuses, qui donnent les diplomates doux, ceux dont on ne se défie pas, et qui sont souvent les plus habiles.

7°. Le *groupe précis, ordonné*. Beaucoup de clarté et d'ordre dans cette intelligence.

8°. Le *groupe prudent*. Nous trouvons dans l'écriture le signe de la précaution et de la défiance.

Signature franche et loyale, avec un paraphe très énergique.

Les défauts indiqués par l'écriture sont 1°. une certaine *prétention* marquée par les fioritures (Voyez les *d* minuscules des mots „*député - de 250*„), ce qui dépare intellectuellement un homme de cette valeur; 2°. certaines obstinations fortement indiquées par les longues finales terminées par un trait épais.

Nous pouvons donner un autographe de M. Barthélemy Saint-Hilaire encore plus spontané et plus rapide que le précédent, et dont l'étude ne dément rien de l'analyse qu'on vient de lire; seulement, la sensibilité et la déductivité s'y accentuent davantage.

habitants d'H........, connait
M. T.... .... depuis dix ans.
Il n'y a donc aucun danger à
relâcher M. T........, qui n'est tout
au plus coupable que d'une imprudence

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE RELIGIEUX.

ÉCRITURE DE L'ABBÉ GRATRY.

Dans le conflit élevé entre les catholiques libéraux et les infaillibilistes, et que nos malheurs politiques ont fait mettre au second rang, un des hommes qui ont le plus marqué par leur polémique, à côté de M. l'évêque d'Orléans, a été l'abbé Gratry, prêtre de l'Oratoire et membre de l'académie française. Ce petit homme, que Louis Veuillot, toujours prêt à épicer ses discussions de quelque grosse personnalité, a appelé „ *l'oiseau bleu* „, est un écrivain d'une incontestable valeur. En ce moment, il est à Nice, dangereusement malade. L'on doute même qu'il revienne jamais à la vie active. Encore une des illustrations de ce siècle prête à s'éteindre.

Paris 24 oct.

Mon enfant,

Je comprends toutes vos
peines et toutes vos luttes
Mais courage. Sur et avec
vigueur tolle Vous présente.
Confortare et esto vir.
A votre retour venez me
voir.
Je prie notre seigneur
de vous bénir.

A. Gratry

BIBLIOGRAPHIE.

BARBARES ET BANDITS, PAR PAUL DE SAINT-VICTOR

M. Paul de Saint-Victor qui donne, tous les dimanches, dans le Moniteur universel, ces charmants feuilletons où l'esprit et la grâce font, chose rare, une alliance intime avec le bon sens et la logique, vient de publier un livre, Barbares et bandits, composé avec des pages écrites pendant les deux sièges de Paris.

Tous, nous éprouvons une amère volupté à nous rappeler les espérances, les déceptions, les douleurs, les épouvantes de ces terribles années 1870 et 1871, qui viennent de s'écouler. Les infortunés, de tous les temps, ont aimé à narrer leurs malheurs; et ces récits ont toujours excité un intérêt puissant. L'Amour, sous les traits d'Ascagne, n'aurait pas blessé Didon pour Enée, qu'elle eut pleuré en écoutant l'histoire lamentable de la ruine d'Ilion faite par le héros troyen.

Mais lorsqu'un écrivain raconte les malheurs de tous, lorsqu'il montre les plaies encore béantes de la patrie, il y a, dans ces pages d'histoire contemporaine, un intérêt immense. Ce n'est plus un homme qui a souffert, mais la grande famille tout entière. Retracer les épreuves douloureuses de tous, c'est faire vibrer la corde sensible de chaque individualité; et cela explique le succès des brochures, des livres qui ont été écrits, et l'on ne saurait les compter, sous l'impression de nos désastres, et dans lesquels les auteurs, avec plus ou moins de talent, mais toujours avec des larmes de sang, ont dit ce qu'ils avaient vu et ce qu'ils avaient souffert.

Quand, à ce mobile puissant d'intérêt, se joint, comme dans le livre des Barbares et Bandits, le prestige du talent, quand on se sent en contact avec un noble cœur tout rempli du saint et ardent amour de la patrie, alors on lit et on relit ces pages, à la fois si énergiques et si touchantes, et l'on demande à ses amis, non pas comme le bon La Fontaine: Avez-vous lu Baruch? mais: Avez-vous lu Barbares et Bandits par Paul de Saint-Victor?

Le livre commence par une étude sur Henri Heine, le grand poète allemand, mais français d'adoption et l'ennemi mortel de „ cette Prusse hypocrite qu'il qualifiait de Tartuffe entre les états. „ - Marque indélébile, ajoute M. de Saint-Victor, appliquée à cet état rapace et perfide qui vole et rançonne par la grâce de Dieu. „

Dans un second article sur le livre de M. Victor Cherbuliez, L'Allemagne et la Prusse, on trouve cette curieuse appréciation de la politique de la Prusse.

„ L'ambition prussienne a pris un masque mystique. Elle a allumé autour de son casque à pointe une auréole qui reluit faux à cent pas; elle assaisonne de simagrées dévotes ses œuvres de sang. Quand il s'est emparé de la maison du voisin, ce Tartuffe en bottes fortes, tombe

Cet homme d'apparence si grêle, à la figure féminine est intellectuellement un viril. Le signe intuitif lui manque presque absolument: Je n'ai jamais lu une ligne de ses ouvrages, mais je doute fort qu'on y trouve beaucoup d'idées sur lesquelles on puisse dire: voilà un penseur. Mais l'observation du graphologiste relève dans son écriture une très grande puissance de déductivité. C'est un logicien de premier ordre.

Il lui arrive, non seulement d'enchainer fortement les lettres les unes aux autres, mais encore, ce qui est anormal, de lier un mot à un autre mot. (Voyez les mots: *Vigueur votre, de vous*). Même en plaçant un point sur un *i*, il fait une liaison pour commencer le mot suivant: c'est assurément d'une étrange bizarrerie. (Voyez les mots: *prie votre*)

L'écriture, après la grande logique, dit la franchise poussée quelquefois jusqu'à la naïveté.

Il y a volonté énergique. que fait-on dans le monde littéraire, et arrive-t-on jamais sans ce levier puissant!

De plus, il y a diplomatie très marquée. Son tracé de lignes a des *sauts de lièvre*. L'homme va où ses instincts et son ambition l'entraînent. Nul ne va chercher un pauvre abbé qui a écrit quelques livres de métaphysique, s'il ne se donne une peine infinie pour faire sa trouée au milieu des ardentes compétitions de la cohue des lettrés contemporains. L'académie, c'est la montagne qui ne vient jamais à vous. Il faut aller à elle. Mais cela demande une persévérance que rien n'arrête, et une habileté qu'on se donne rarement et qu'on doit trouver en soi.

Ce logicien est ambitieux. Les premières lettres sont ascendantes. Arrive ensuite un peu de fatalité. Il y a des lignes où la plume, ayant monté, descend ensuite. Ligne ascendante et descendante, c'est l'homme trop faible pour soutenir jusqu'au bout la lutte, et se courbant un jour ou l'autre sous la force qui l'écrase.

La signature est belle. elle dit clarté, franchise. Un trait presque horizontal tient lieu de paraphe.

Un signe particulier assez nettement accentué dans l'écriture de l'abbé Gratry, dit une certaine bizarrerie de caractère.

Mais un défaut plus capital et qui ressort de tout l'ensemble de cette écriture, c'est un manque de sensibilité. On voit très bien dans cette écriture redressée, que le côté rationnel a toujours été prédominant, et que c'est la pensée qui a fait vivre plus que le cœur.

IIIe PARTIE.

LA SCIENCE NOUVELLE.

II.

DE LA GRAPHOLOGIE CONJECTURALE.

L'homme est une énigme profonde. De tout temps, l'on a cherché à pénétrer cette énigme. Aux époques de civilisation recuite, on trouve les traces de ce besoin de saisir la personnalité humaine, de lire en elle, disons le mot, de la deviner. C'est là l'origine de l'art traditionnel des gypsies, encore écoutées du peuple, en Angleterre, où très probablement il entre un peu de science d'observation oralement transmise, beaucoup d'intuition, mais surtout beaucoup de supercherie. Il n'est pas difficile de dire quelque chose de la nature intime d'une personne qui commence par vous raconter son histoire, quand vous l'avez habilement provoquée.

Dans les temps modernes, les sciences occultes ont dû perdre tout crédit. Nous sommes sortis des données empiriques des vieux âges: il nous faut le vrai basé sur l'expérimentation. Voilà pourquoi on a étudié avec tant d'intérêt les sciences qui, comme celles de Gall et de Lavater, s'appuyaient sur des expériences sérieuses. Toutefois, quelle que soit la valeur qui puisse s'attacher à l'étude du masque humain et de l'enveloppe osseuse du cerveau, il y a un pressentiment général que l'homme doit se trahir de quelque autre façon que par les traits si souvent impassibles du visage et les protubérances du crâne.

Ne serait-ce pas à l'aide de l'écriture que se ferait cette révélation intime de l'âme, plus intime que ce qui peut s'échapper du dedans au dehors, par le sourire, le regard et tout l'ensemble de l'être extérieur?

J'ai nommé plus haut l'abbé Flandrin comme un habile graphologiste. J'ai reconnu bien loyalement ce que je lui dois. Peut-être même, dans les premières pages des *Mystères de l'écriture*, ai-je un peu exagéré, parce que j'ai trop écouté mon cœur dans l'expression de ma reconnaissance. Je n'en persiste pas moins à dire que ce qu'il m'a enseigné est précieux. Mais, en somme, c'est un très petit bagage scientifique: quelques signes graphiques indiqués, sans la donnée philosophique qui en assure la valeur.

Pendant que j'élaborais la méthode scientifique que j'inaugure dans mes conférences du boulevard des Capucines,

hypocritement à genoux, se signe de sa main sanglante, et rend grâces au Dieu des armées ...... Le roi Guillaume a poussé jusqu'à l'horreur cette caricature grimaçante du fourbe bigot..... On se rappelle les homélies qu'il débitait, après Sadowa, aux députés du Hanovre qui le suppliaient de respecter l'indépendance de leur pays. Ce n'étaient qu'assurances de désintéressement, condoléances gémissantes.... Il ne s'était décidé que le cœur gros à une lutte dont il avait remis le succès à Dieu. En terminant cette pieuse harangue, le vieux sire se lavait les mains dans le bassin sanglant de Pilate, et déclarait, les yeux au ciel, que, la providence ayant parlé, l'annexion du Hanovre était un fait accompli. Il y a quelque chose de plus horrible que les rugissements du lion et du tigre, ce sont les larmes du crocodile pleurant sur la proie broyée qu'il tient entre ses dents. »

Le 12 septembre 1870, M. de Saint-Victor écrivait un article sur la statue de Strasbourg. Il y a seulement deux pages, mais ces deux pages sont peut-être les plus touchantes de son livre:

« Une des manifestations les plus émouvantes du patriotisme parisien est la sainte idolatrie, le culte ardent et passionné dont, sur la place de la Concorde, il entoure la statue de Strasbourg. »

Et M. de Saint-Victor, de son style brillant et imagé, décrit la statue pavoisée, des pieds à la tête, de drapeaux dont les bandes rouges « semblent les taches du sang qu'elle verse si vaillamment pour la France. » Il nous montre ces guirlandes de fleurs et de feuillage dont on la couronne, ces bouquets qu'on lui jette, et, le soir, les illuminations en verres de couleur. « Vous diriez la chapelle ardente de la ville martyre.... On croit voir une de ces madones miraculeuses que la dévotion populaire surcharge d'ex-voto et de naïfs ornements...... Van-Eyck a peint la Vierge assise aux pieds de la cathédrale de Cologne à demi construite. Elle attend là, rêveuse et triste, que sa maison soit bâtie, et qu'elle puisse y entrer. L'imagination se représente la cité douloureuse bien plus touchante, bien plus pathétique. C'est debout, la main sur ses armes, le glaive de l'ennemi à demi plongé dans son sein, sous la grêle de la mitraille, sous la pluie des bombes, qu'elle se serre contre sa cathédrale écroulée. L'invasion a submergé la France, et elle résiste toujours, inébranlable, intrépide, couvrant de sa poitrine la plus haute porte de nos frontières ébréchées. »

Hélas! Depuis que M. de Saint-Victor a écrit ces lignes si patriotiques et si navrantes, la ville martyre a succombé. Elle nous est devenue encore plus chère. On a pu la séparer de la patrie, mais on ne l'a pas séparée de nos cœurs: ils battent avec le sien. Elle sait, et nous savons qu'il nous reste, ce que le Vœ victis ne saurait enlever à une nation qui n'oublie pas qu'après Rosbach, il y a eu Iéna, l'espérance.

E. DE VARS

(La suite au prochain numéro)

et dont les colonnes de ce journal donnent l'application, le P. Martin, fort connu comme archéologue, employait une théorie spécialement basée sur les connaissances qu'il avait en physiologie.

Il avait pris les lettres les plus compliquées, celles où la plume est obligée à plus de mouvements, comme Z, L, M. Il appliquait aux différentes formes des lettres le signe du tempérament des individus. Etant données telles ou telles lettres, l'individu devait être un sanguin, un bilieux, un lymphatique. Le tempérament une fois connu, on déduisait tout un ensemble de conséquences sur l'âge, l'état, le caractère, les goûts de la personne étudiée.

Je n'ai pas besoin de rechercher ici ce qui doit entrer de conjecture dans ce système, duquel je me suis empressé de tenir compte, dès que j'ai pu le connaître par l'un de mes meilleurs amis, homme fort modeste, qui a porté très loin cette méthode, grâce à l'exercice de plusieurs années.

A peu près à la même époque, une dame irlandaise, venue à Londres, donna de nombreuses consultations sur les écritures. Elle eut un succès de vogue dans les salons. J'ai vu l'une de ces consultations dont j'ai vérifié l'exactitude sur plusieurs points. Cette dame appliqua à la construction d'une église en Irlande, le bénéfice matériel de ses consultations.

J'ai rencontré moi-même, à Londres, un français, homme de lettres, qui faisait des diagnostics sur les écritures. Il m'en présenta une qu'il me pria de lui expliquer. Quand j'eus analysé devant lui les traits saillants du caractère indiqué par cette écriture, il me donna un spécimen de sa science :

« Pour moi, dit-il, j'y vais plus rapidement. En voyant cette écriture, j'aurais dit : Elle est trop *peignée*, pour être l'écriture d'un homme d'esprit. »

On le voit, toujours la conjecture : rien de scientifique.

Mais l'intelligence le plus richement douée du don de tirer le diagnostic d'un caractère d'après une écriture, est incontestablement George Sand. Ce qu'elle a dit de moi, d'après une lettre que je lui avais écrite est d'une admirable justesse.

J'ai publié cette belle page. Elle m'a amené à formuler ceci : Que, s'il y a une graphologie d'instinct, une graphologie naturelle, il doit exister une graphologie scientifique, qui ne sera autre chose que la graphologie naturelle formulée, soumise au procédé de la classification, par conséquent accessible à tous, comme les autres sciences.

Je m'arrête ici de ces détails. C'était nécessaire pour qu'il fût bien reconnu d'où j'avais pris mon point de départ.

IVe PARTIE.

CORRESPONDANCE.

Un homme de talent et un homme de cœur, rédacteur en chef d'un grand journal, dans cette ville de Toulouse qui garde intactes, malgré nos secousses politiques, ses belles traditions de science et de littérature, nous écrit les lignes suivantes.

Je ne saurais trop vous remercier de l'envoi que vous m'avez fait du Journal des Autographes.
Vos Etudes m'ont profondément intéressé. Je vois dans la Graphologie les Eléments d'une Science qui peut rendre de grands services à l'humanité, le jour où vous aurez établi votre découverte sur des données expérimentales positives, et où vous en aurez ramené les principes à des règles précises, claires, bien déterminées

M. Boissin ne s'est pas contenté de cette expression chaleureuse de ses sympathies pour la science nouvelle, il lui a consacré, dans le Messager de Toulouse, un long article qui n'est pas seulement un éloge flatteur du système scientifique de la Graphologie, dont on s'occupe en ce moment avec un vif intérêt dans le monde intelligent et lettré, mais une étude consciencieuse et savante sur la question graphologique elle même. On en jugera par ce début :

« Pline l'ancien a dit ce mot profond : « Il y a beaucoup de choses cachées dans la majesté de la nature. »

« Et, en effet, Isis ne lève jamais tous ses voiles. Elle réserve à chaque époque, à chaque siècle une nouvelle découverte. Plus le trésor des découvertes augmente, plus l'horizon de l'inconnu s'agrandit au delà de l'orgueil de l'homme..... L'homme est une harmonie vivante. Son corps est le prisme aux mille facettes par lesquelles l'âme s'affirme et se manifeste. Il ne faut pas traiter de visionnaires ces esprits chercheurs, ces penseurs qui ont essayé de deviner l'énigme du Sphinx par ses caractères sensibles, et d'expliquer les passions de l'homme par les affirmations extérieures de l'âme.... Voici venir la Graphologie. Jusqu'ici on avait simplement pressenti cette science nouvelle. Personne ne l'avait ostensiblement expérimentée, ni démontrée, ni réduite en formules précises. Elle restait le privilège de quelques adeptes. Aujourd'hui elle quitte le sanctuaire des initiés et affronte hardiment le grand jour de la publicité.

« Les jalons sont posés. La Graphologie est une science dont l'avenir agrandira sans doute la perspective, et qui sait si dans un temps plus ou moins rapproché, elle ne rendra pas de réels services à l'art, aux lettres, à la diplomatie, à la politique, au commerce lui-même...... Nous nous réjouissons de toutes les découvertes. Peu nous importe que le Christophe Colomb soit ou non diplômé. Si la découverte est utile, instructive ou simplement intéressante et agréable, c'est une manifestation intellectuelle à laquelle il faut applaudir. »

Ces lignes évidemment font honneur à la plume qui les a écrites. M. Firmin Boissin n'a pas besoin de nos éloges. Mais nous ne restons que dans le vrai en disant seulement que ses pensées élevées et son style correspondent complètement au signe type de l'intuition, de la pénétration et du goût littéraire que renferme son écriture.

Je regrette de ne pouvoir donner que ces lignes d'une lettre qui contient des recherches curieuses et me donne particulièrement ce détail que Crollius, dans sa Chimie royale, devançant, en cela, la graphologie, parle de la signature des choses, de signaturâ rerum.

La signature de l'auteur de la lettre, M. Firmin Boissin, rédacteur en chef du Messager de Toulouse, est fort belle. Elle dit : intuition, clarté, grande franchise, Esprit poétique, sens de la Forme : le paraphe fulgurant dit l'ardeur puissante, la vocation belligérante :

Firmin Boissin
Rédacteur en chef.

(A suivre)

JEAN HIPPOLYTE.

Le Gérant, Barthélemy Michon.

Imp. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée, PARIS.